

**OPÉRA**  
Nice Côte d'Azur  
SAISON 2012-2013

# JONAS KAUFMANN A NICE

*Osez l'Opéra !*

le journal de l'Opéra Nice Côte d'Azur

OCTOBRE > DECEMBRE 2012 N° 25



© DOMINIQUE JAUSSEIN



Publication trimestrielle gratuite du Service  
communication de l'Opéra Nice Côte d'Azur  
4 & 6 Rue Saint-François-de-Paule, 06364 Nice, cedex 4  
[www.opera-nice.org](http://www.opera-nice.org)  
04 92 17 40 00

Location - renseignements  
04 92 17 40 79

Collectivités, Groupes  
Christian Vacher 04 92 17 40 47

Communication, presse  
Véronique Champion 04 92 17 40 45

Département Jeune public  
Martine Viviano 04 92 17 40 12

Directeur de la publication  
Gérard Renaudo

Rédacteur en chef  
Véronique Champion

Photos Dominique Jaussein /  
Opéra de Nice (sauf mention)

Ont collaboré Gérard Dumontet,  
Christophe Gervot, Daniela Dominutti,  
Anne-Christelle Cook, Bernard Bertrand  
Christian Vacher, Martine Viviano  
Véronique Champion

Licence d'entrepreneur  
de spectacles  
1-1015185 / 2-1015183 / 3-10151843

Photogravure/imprimerie  
NIS PHOTOFFSETT, Sait-Laurent du Var 06  
octobre 2012

PHOTO DE COUVERTURE © MATHIAS BOTHOR / DG - DEUTSCHE GRAMMOPHON





#### 4 OPERA

- Simon Boccanegra de Verdi

#### 9 CONCERTS

- 9 novembre **Jonas Kauffmann** grand gala lyrique
- C'est pas classique
- Le Chœur à Monaco
- Concert Yuri Bashmet / Francophonie
- Festival Manca 2012
- Concerts de Noël et du dimanche matin
- Musique de chambre

#### 16 BALLETS

- succès en octobre
- les ballets pour les fêtes de fin d'année

#### 20 Travaux de restauration à l'Opéra

#### 21 JEUNE PUBLIC

#### 22 Revue de presse / Partenariat



Cette nouvelle saison nous invitera à un voyage musical qui nous conduira dans l'univers lyrique de Verdi, Debussy, Mozart, Puccini et Monteverdi. La saison symphonique, quant à elle, permettra au public de continuer ce voyage à travers les grandes pages du répertoire classique tout en mêlant un répertoire plus contemporain, notamment avec *Le sacre du printemps* de Stravinsky ; ce chef-d'œuvre fêtant d'ailleurs son centenaire en 2013 !

Toujours dans la continuité d'ouverture aux nouveaux publics, les désormais très connus et prisés *Concerts en famille du dimanche matin* seront proposés tout au long de la saison. Je suis également fier de vous annoncer la venue exceptionnelle du très grand ténor consacré dans le monde entier, Jonas Kaufmann, qui nous fait l'honneur de se produire pour la première fois sur la scène de l'Opéra de Nice. Un très grand moment d'émotion à n'en pas douter !

Le Ballet Nice Méditerranée dont le répertoire s'est brillamment étoffé depuis ces dernières années, proposera de marier deux grands classiques, *Raymonda* chorégraphié par Eric Vu-An d'après Petipa et *Suite en Blanc* de Serge Lifar, à des œuvres telles que *Gnawa* de Nacho Duato, *La Pavane du Maure* de José Limon et *Voluntaries* de Glen Tetley. Une soirée sera également consacrée à Oscar Araiz au printemps !

L'Opéra Nice Côte d'Azur poursuit ainsi son travail de création artistique lyrique, symphonique et chorégraphique, son devoir d'ouverture vers de nouveaux publics, en l'occurrence vers les jeunes, public de demain, grâce au talent des musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Nice, aux choristes, aux danseurs du Ballet Nice Méditerranée, mais aussi au personnel administratif et technique ainsi qu'aux ateliers de la Diacosmie qui œuvrent avec enthousiasme au rayonnement de cette grande institution culturelle.

Laissez-vous porter par votre émotion.... Osez l'Opéra !

Christian Estrosi  
Député des Alpes-Maritimes  
Maire de Nice  
Président de la Métropole Nice Côte d'Azur

OCTOBRE 2012

MERCREDI 24 20h • VENDREDI 26 20h • DIMANCHE 28 15h • MARDI 30 20h  
à l'Opéra

Production du Théâtre Communal de Bologne  
et du Théâtre Massimo de Palerme

*Repris à l'Opéra Royal de Mascate au Sultanat d'Oman*  
jeudi 13 et samedi 15 décembre 2012

# SIMON BOCCANEGRA

## GIUSEPPE VERDI

**Bicentenaire  
de la naissance de  
Giuseppe Verdi  
en 2013**

**Ce grand  
compositeur italien,  
né à Busseto, dans  
la province de Parme,  
le 10 octobre 1813  
et mort à Milan  
le 27 janvier 1901,  
sera dignement fêté  
l'année prochaine,  
tout comme  
Richard Wagner,  
né la même année !**

Direction musicale **Philippe Auguin**

Mise en scène **Giorgio Gallione**

Réalisation de la mise en scène **Marina Bianchi**

Décors et costumes **Guido Fiorato**

Lumières **Bruno Ciulli**

Simon Boccanegra **Dimitris Tiliakos**

Maria Boccanegra (Amelia Grimaldi) **Barbara Haveman**

Jacopo Fiesco **Carlo Colombara**

Gabriele Adorno **Pavel Cernoch**

Paolo Albani **Samuel Youn**

Pietro **Yuri Vorobiev**

Un capitaine **Frédéric Diquero**

Une servante **Cristina Greco**

Orchestre Philharmonique de Nice

Chœur de l'Opéra de Nice



GRAFFITI À LA GLOIRE  
DE VERDI EN 1859,  
L'ANNÉE OÙ  
LE COMPOSITEUR  
REMET À  
VICTOR EMMANUEL  
LE PLÉBISCITE  
ANNEXANT  
L'EMILIE AU PIÉMONT,  
L'ANNÉE DE  
LA PREMIÈRE  
REPRÉSENTATION  
DE SIMON  
BOCCANEGRA  
À LA SCALA DE MILAN.  
PHOTO ARLINGUE-VIOLETT

L'AVANTSCÈNE  
N° 19. JANV.FEVR. 1979

# QUAND VERDI EST ATTIRÉ PAR UN IDÉAL DE LIBERTÉ...

PAR GERARD DUMONTET SEPTEMBRE 2012

*Simon Boccanegra* est le dix-huitième opéra de Giuseppe Verdi. Dans l'ensemble de ses œuvres, l'histoire et les problèmes politiques sont extrêmement présents. Sous les masques d'un décor historique, c'est le portrait de Gênes au XIV<sup>e</sup> siècle dont il est question. Réseau d'un pouvoir travesti, réalité du pouvoir, masque du discours politique, Giuseppe Verdi semble obsédé, à son insu peut-être, par les mouvements sociaux de son époque. Il suffit de se rappeler le célèbre chœur de *Nabucco* « Va pensiero » qui, du jour au lendemain fait de lui un artiste engagé, « casqué » même diront certains. Il est attiré, non pas comme Wagner, par un idéal esthétique, mais par un idéal de liberté et de patriotisme.

## SOUS LE MASQUE D'UN DECOR HISTORIQUE

Dans *La battaglia di Legnano*, le chœur « Viva l'Italia » déclenche l'enthousiasme. *Rigoletto*, *Macbeth*, *Il Trovatore*, *Nabucco*, tous ces opéras sont composés alors que l'Europe connaît des révolutions et des conflits de toutes sortes. Curieusement, si l'on considère les protagonistes en présence, nous serions tentés de dire que cet opéra pourrait être l'un des premiers spectacles où est présente la lutte des classes. *Simon Boccanegra* est un corsaire, un plébéien, et Fiesco est le symbole d'un autre monde fait d'une noblesse amère et fière tout à la fois. « En toute chose, cherche la femme », dit-on. Entre Simon Boccanegra qui n'est pas tout à fait assoiffé de pouvoir et Fiesco le Patricien, il y a Maria, la fille de Fiesco. Simon la séduit, lui fait un enfant et aimerait l'épouser, ce qui serait possible s'il était élu Doge de Venise. Le nœud de vipères est noué, véritable détonateur.

La genèse de l'œuvre est, comme pour *Rigoletto*, tourmentée voire difficile. Dix-sept années séparent la première représentation à la Fenice de Venise, le 12 mars 1857, et sa version définitive donnée à la Scala de Milan, le 24 mars 1880. C'est au printemps 1856 que le compositeur se décide, après deux refus successifs, à composer un nouvel opéra pour Venise. Il est à ce moment en train de remanier *Stiffelio et Aroldo*, tout en continuant à réfléchir à la composition d'un *Roi Lear*.

En août de la même année, il est à Paris pour assister à une représentation du *Trouvère*. Il adresse alors à

Piave, son librettiste, l'adaptation d'une pièce de Gutierrez intitulée *Simon Boccanegra* qui ne pose qu'un problème : les mœurs opératiques en vigueur à l'époque exigeaient un texte en vers, Verdi voulait le sien en prose. Les échanges entre le compositeur, la direction du théâtre et la censure sont donc difficiles. Dans un premier temps, Piave leur donne satisfaction, ce qui pousse Verdi à changer de librettiste lequel procède aux retouches que le musicien impose, avec une certaine brutalité, à Piave qui doit les accepter. Le directeur du théâtre

ESQUISSE DES COSTUMES  
DES QUATRE  
PROTAGONISTES  
POUR LA PREMIÈRE  
REPRÉSENTATION  
DE *SIMON  
BOCCANEGRA*  
(PREMIÈRE VERSION)  
À LA SCALA DE MILAN  
LE 24 JANVIER 1859.

L'AVANT-SCÈNE  
N° 19. JANV./FEVR. 1979



JACOPO FIESCO



SIMON  
BOCCANEGRA



GABRIELE ADORNO



AMELIA-MARIA



vénitien s'impatiente mais, en dépit de toutes les difficultés, l'œuvre est prête à temps. La première est un échec terrible. Entre autres raisons plus ou moins rocambolesques, on va jusqu'à imaginer un complot ourdi par Meyerbeer et « d'autres Juifs ». Après un premier remaniement, l'œuvre est finalement présentée à Reggio Emilia, avec un succès tout à fait modeste, ainsi qu'à Naples et à Rome l'année suivante. Puis un nouveau fiasco à Milan et à Florence sonne le glas de la première version de l'œuvre. Il faudra vingt ans pour que le compositeur sorte de son silence et compose *Otello* puis se remette à travailler à nouveau sur *Simon Boccanegra*. C'est la Scala de Milan qui donne cette reprise en proposant une distribution exceptionnelle. Là encore, les difficultés surgissent et Verdi est mécontent des interprètes proposés. Arrigo Boito, qui avait la dent dure, compare la nouvelle version à « une table bancal où un seul pied (le prologue) tient debout ». L'ouvrage tel que nous le connaissons aujourd'hui est achevé en février 1881. Il est intéressant de noter que Verdi, et nous en avons la preuve grâce à la correspondance qui a été préservée, se montre aussi dramaturge. L'idée maîtresse de la nouvelle version, avec la scène du Conseil inspirée par deux lettres de Pétrarque et le grand monologue de Simon Boccanegra sont du compositeur lui-même. C'est un triomphe, l'un des trois derniers de sa carrière avec *Otello* et *Falstaff*. Certains analystes y voient même un parallèle entre la vie du musicien et celle de Simon Boccanegra, tous deux d'extraction modeste, qui ont dû faire leurs preuves pour obtenir la main de leur bien-aimée. Sans pousser la comparaison trop loin, il y a tout de même un côté autobiographique dans cette œuvre qui n'est peut-être pas considérée comme un chef-d'œuvre mais qui contient quelques-unes des plus belles pages composées par Giuseppe Verdi.

## « TEMPÊTES SOUS DES CRÂNES »

PAR CHRISTOPHE GERVOT SEPTEMBRE 2012

Giuseppe Verdi et Victor Hugo :  
des univers très proches

“ Il n'existe rien de plus terrifiant que cette sorte de contemplation. L'œil de l'esprit ne peut trouver nulle part plus d'éblouissements ni plus de ténèbres que dans l'homme ; il ne peut se fixer sur aucune chose qui soit plus redoutable, plus compliquée, plus mystérieuse et plus infinie. Il y a un spectacle plus grand que la mer, c'est le ciel ; il y a un spectacle plus grand que le ciel, c'est l'intérieur de l'âme. ”

Extrait des *Misérables* de Victor Hugo

(Première partie : *Une tempête sous un crâne*)



© OPÉRA DE BOLOGNE

*Simon Boccanegra* a été créé en 1857 à la Fenice de Venise.

Face à l'échec des premières représentations et parce qu'il n'était pas pleinement satisfait de son opéra, Giuseppe Verdi sollicite Arrigo Boito, futur auteur des livrets de *Otello* et de *Falstaff*, et génial compositeur de *Mefistofele*, pour qu'il en fasse une révision qui sera créée à Milan en 1881. C'est cette seconde version qui est traditionnellement représentée de nos jours. Le livret s'inspire d'une pièce de Gutiérrez, comme *Il Trovatore* (1853). Les deux œuvres ont

REPRÉSENTATION  
À L'OPÉRA DE NICE

en commun une apparente complexité de l'intrigue, en partie due à une action qui trouve sa source dans un passé compliqué et antérieur au début de l'opéra. Le prologue de *Simon Boccanegra* a toutefois une fonction d'exposition, à la manière du monologue inaugural de Ferrando de *Il Trovatore*, qui rappelle les faits. Il se déroule vingt-cinq ans avant le début de l'action. Déchirés par les contradictions les plus vives, entre vie intime et vie publique, les protagonistes sont habités par des tempêtes intérieures, qui trouvent un poignant écho dans la mer toute proche : l'intrigue se passe à Gênes.

### PROXIMITÉ DE LA MER

On croirait *Simon Boccanegra* composé spécialement pour l'Opéra de Nice, avec son bâtiment tourné vers la mer. La vue que voient les solistes depuis leurs loges ou la perspective sublime que masque le fond de scène, pourrait servir de décor à cette œuvre aux réminiscences marines. Les troublants premiers accords du prélude semblent venir de l'océan, d'un passé trouble, persistant ou d'une mer lointaine. C'est une musique que l'on surprend et qui semble en cours d'exécution, comme si elle avait déjà commencé, avant le début du prologue. Ce dernier expose la genèse de l'opéra. Avant de se fixer à Gênes dont il deviendra le doge, le plébéien Simon Boccanegra combattait sur les mers. L'introduction orchestrale de la sublime aria d'Amélia, au tout début du premier acte, a des couleurs très impressionnistes qui suggèrent l'aube qui se lève sur un paysage marin. Enfin, au cours du troisième acte, Simon Boccanegra, alors qu'on vient de l'empoisonner, retrouve quelques forces en contemplant l'océan et en respirant l'air iodé. Dans un émouvant travail de mémoire affective, il se souvient l'époque où il naviguait, peu de temps avant de mourir. Cette présence de la mer à l'opéra nous rappelle les fureurs dans *Idomeneo* de Mozart (« Fuor del mar ») ou le déchaînement des flots dans le *Vaisseau fantôme* de Richard

Wagner. On songe aussi à « Ce soleil qui se couche sur la mer » lors de la mort de Mélisande dans le chef-d'œuvre de Claude Debussy ou à ces enveloppements interludes marins qui ponctuent chacun des actes de *Peter Grimes* de Benjamin Britten. L'opéra et la mer ont en commun la mesure, les changements parfois brutaux d'atmosphère et une présence consolante.

### UN DRAME ROMANTIQUE

A l'image du *Trovatore*, *Simon Boccanegra* contient de nombreux aspects du drame romantique. A la suite de la perte de ses propres enfants, Giuseppe Verdi développe, de manière obsessionnelle dans ses opéras, le thème de la paternité meurtrie. Les pères en souffrance ou en conflit se succèdent et ont pour nom Nabucco, Germont, Rigoletto, Philippe II ou Amonasro, père de Aïda. Azucena de *Il Trovatore* en est une variation féminine. La paternité dans *Simon Boccanegra* est problématique puisqu'elle a été cachée durant vingt-cinq ans. Amélia est née de la liaison de Maria, fille de Fiesco, et de Simon Boccanegra. La mort de la mère peu de temps après la naissance de l'enfant et la différence des conditions sociales (Fiesco est patricien et doge de Gênes au tout début de l'histoire, Simon le plébéien accède au pouvoir à la fin du prologue), sont à l'origine d'un perturbant secret : le doge actuel prend conscience qu'Amélia est sa fille au cours d'un duo qui n'est pas sans évoquer le premier échange entre Gilda et Rigoletto. Il résulte, de ces vérités enfouies, des méprises, des coups de théâtre et des effets de surprise qui rappellent le théâtre de Victor Hugo. On songe à la dernière réplique de *Lucrece Borgia*, révélant à son fils qui vient de l'assassiner, « Ah !...Tu m'as tuée ! Gennaro ! Je suis ta mère ». Verdi a éprouvé, comme Victor Hugo, la perte d'enfants très jeunes. Ces hasards de l'autobiographie expliquent certainement les résonances que l'on trouve d'une œuvre à l'autre, d'autant que le com-

positeur a adapté deux pièces de l'auteur des *Misérables*, *Ernani* et *Le roi s'amuse* qui deviendra *Rigoletto*. Parmi les ingrédients du théâtre romantique, la malédiction en est un qui provoque l'effroi. On se souvient de l'impact de celle de Monterone, qui poursuit Rigoletto jusqu'à l'ultime réplique de l'opéra. Au début du deuxième acte de Boccanegra, Paolo, dans une aria ténébreuse, est effrayé parce que Boccanegra l'a contraint à se maudire lui-même, en le forçant à se joindre à ceux qui veulent la perte de celui qui a tenté d'enlever sa fille. A l'instar des autres protagonistes, les motivations de Paolo sont troubles et sont dictées à la fois par les mouvements du cœur et par les ambitions politiques, dans un véritable désordre entre vie intime et représentation sociale. Plus loin au cours de l'acte, Gabriele Adorno, amant d'Amélia, maudit le doge, parce que celui-ci avait ordonné l'exécution de son père et parce qu'il le croit épris de celle qu'il aime. A ces secrets et ces méprises s'ajoute un climat de conspiration et de complot, restitué par des sonorités sombres et cavernueuses. Suite à son bannissement, Fiesco a été obligé de changer d'identité et de prendre le nom de Andrea, pour être tuteur d'Amélia, qu'il éleva comme une enfant trouvée. Ce procédé rappelle la nécessité dans laquelle Jean Valjean se trouve de réapparaître sous le nom d'un autre dans *Les misérables*, même si les motivations ne sont pas les mêmes : l'ancien bagnard, devenu maire d'une petite ville, se nomme pour quelques temps Monsieur Madeleine. Tous ces non-dits et ces confusions sont transcendés par une partition d'un lyrisme poignant.

### VERITÉ ET PARDON

Au deuxième acte, Amélia, éperdue d'amour de Gabriele, supplie Boccanegra de pardonner à celui qu'elle aime, un patricien qui a comploté contre l'état. Cette intercession évoque, dans un autre opéra de Verdi, la requête de Desdemone auprès d'Otello en faveur de Cassio,

mais les conséquences n'en sont pas les mêmes. La fureur du Maure de Venise cède la place ici à un dilemme bouleversant d'humanité entre intérêts privés et cause politique. Le thème du pardon est central dans *Simon Boccanegra*. La sublime scène du conseil, à la fin du premier acte, s'achève sur un vibrant plaidoyer en faveur de la paix et de l'unité et un appel à la réconciliation entre plébéiens et patriciens, cause principale du déchirement intime du doge et dont Amélia est l'objet. La sphère publique et la sphère privée se reflètent. A la fin du deuxième acte, Simon révèle à Adorno qu'il n'est pas son rival mais le père de celle qu'il aime, alors que le poison préparé par ses opposants coule déjà dans ses veines. Le doge pardonne les accusations dictées par la méprise que Gabriele avait proférées. Ce dernier, bouleversé, jure fidélité à Boccanegra. Enfin, ultime et poignante réconciliation, celle des pères, de Fiesco et de Simon à l'agonie. Amélia, fille et petite-fille de deux doges successifs aux convictions opposées, retrouve sa filiation et la ville de Gênes peut enfin espérer une harmonie. Dans un dépassement des anciennes querelles, Gabriele Adorno accède au pouvoir. C'est la naissance d'un ordre nouveau, pacifié. Simon Boccanegra expire, réconcilié avec son histoire, comme un soleil qui se couche sur l'océan. Son combat pour la paix et sa capacité à pardonner lui donnent une véritable grandeur qui fait penser à Titus de *La clémence de Titus* de Mozart et, dans un autre registre, au pacha Sélim de *L'enlèvement au sérail*.

L'opéra s'achève sur une mer calme après les flots déchainés et les tempêtes intérieures.

Victor Hugo affirme que le spectacle de l'intérieur de l'âme est encore plus grand que celui de la mer et du ciel. Le mystérieux prélude est pareil à une vague venant mourir sur le sable, chargée d'histoires marines et d'eaux troubles.

## LES FORCES VIVES DE L'OPERA AU SULTANAT D'OMAN EN DECEMBRE

L'Orchestre Philharmonique de Nice dirigé par Philippe Auguin, le Chœur de l'Opéra dirigé par Giulio Magnanini, les artistes, quelques techniciens, mais aussi les éclairagistes et les maquilleuses partiront pour une aventure toute orientale et exceptionnelle : emmener la production de *Simon Boccanegra*, précédemment donnée sur la scène de l'Opéra de Nice, à Mascate, capitale du Sultanat d'Oman.

Ils s'abandonneront ainsi à la magie de ce pays et découvriront un monde de splendeurs, digne des « Mille et une nuits »...

Le Royal Opera House, premier opéra de la péninsule arabe, a ouvert ses portes le 12 octobre 2011 au cœur de Mascate, la capitale du sultanat d'Oman. Il est le deuxième opéra du Moyen Orient après l'Opéra du Caire, en Egypte, et se veut le symbole de la passion que voue le Sultan Qaboos bin Saïd à la musique classique ainsi qu'à l'intérêt qu'il porte au développement et à la richesse culturelle du sultanat.

Ce splendide bâtiment blanc de 80.000 m<sup>2</sup> réussit l'alchimie parfaite entre modernité et tradition avec son architecture inspirée des châteaux forts omanais et ses équipements high-tech, notamment au niveau de l'acoustique. Il se veut également un espace de réflexions et d'échanges avec les courants artistiques occidentaux. La toute première collaboration avec l'Opéra Nice Côte d'Azur en est une preuve !

Une programmation de qualité a déjà permis d'accueillir des personnalités telles que Plácido Domingo, Renée Fleming, Yo Yo Ma, le London Philharmonic Orchestra ou encore le célèbre American Ballet Theater.



© D.R.



A close-up portrait of Jonas Kaufmann, a man with dark, curly hair and a light beard, looking directly at the camera. He is wearing a light blue button-down shirt under a brown leather jacket. His right hand is partially visible, resting near his chest.

CONCERT EVENEMENT

VENDREDI 9 NOVEMBRE 20H

GRAND GALA  
LYRIQUE :  
LE PLUS  
GRAND TENOR  
DE SON EPOQUE  
POUR  
LA PREMIERE  
FOIS A NICE

JONAS  
KAUFMANN

# LE PHILHARMONIQUE DE NICE DIRIGÉ

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR  
CHRISTOPHE GERVOT SEPTEMBRE 2012  
TRADUCTRICE, LUCIE CAPDEVILLE

**C. G. :** Vous avez incarné les plus beaux rôles de Verdi, de Mozart et de Wagner, sans oublier l'opéra français, sur les plus grandes scènes du monde.

Vous avez interprété *Lohengrin* à Munich en 2009 et Siegmund de *La Walkyrie* au Metropolitan Opera de New York en 2011. Que représente Richard Wagner pour vous ?

**J. K. :** Quand j'étais enfant, Wagner faisait partie de mon quotidien. Mon grand-père avait l'habitude de jouer au piano tous ses opéras, en chantant tous les rôles y compris les personnages féminins. Et comme mon père possédait une importante collection de vinyles, j'ai pu entendre très tôt de grands enregistrements de Richard Wagner. Bien sûr, plus tard, en grandissant, j'ai pris conscience de la personnalité du compositeur, de sa vie et de son idéologie, qui m'ont beaucoup moins plu. Mais cela n'a jamais affecté l'amour que j'ai pour sa musique. Il y a des passages qui me transportent toujours, même après toutes ces années ! C'est comme une drogue. Mais je ne dirais pas que je préfère Wagner à Verdi ou à Strauss. En tant que chanteur, je suis heureux de ne pas devoir choisir. Je me sens autant à l'aise chez Wagner, Verdi et Puccini que dans le répertoire français. C'est important pour moi, de ne pas être cantonné aux rôles de ténor wagnérien et ce, pour plusieurs raisons. Je suis tout d'abord persuadé qu'un mélange des répertoires allemand, italien et français peut me permettre de conserver une voix plus flexible que si je me spécialisais dans l'univers de Wagner. Je pense également que les rôles wagnériens n'apportent de bénéfice qu'à un chanteur qui est également à l'aise dans Verdi et dans Puccini, et réciproquement. Vous savez, Wagner cherchait toujours des interprètes qui pouvaient chanter ses rôles avec le « style ita-

lien legato ». Enfin, je crois que je m'ennuierais si je répétais à l'infini toujours les mêmes rôles. J'aime le changement. Espérons que je serai capable de changements jusqu'à la fin de ma carrière.

**C. G. :** Vous étiez Werther dans la très belle mise en scène du cinéaste Benoît Jacquot en 2010 à l'Opéra Bastille. Quelles traces vous a laissé ce spectacle ?

**J. K. :** Il s'agissait de mon premier Werther et tout représentait un défi. En effet, je chantais ce rôle pour la première fois à Paris, avec Michel Plasson, grand chef d'orchestre, spécialiste de la musique de Massenet et avec une magnifique distribution dominée par Sophie Koch qui était Charlotte. On pourrait même dire que c'était un défi risqué pour moi. Pour corser le tout, j'ai eu la grippe pendant les répétitions, j'ai dû rester alité pendant plusieurs jours et je n'ai pu suivre que la dernière répétition. A la première représentation, j'avais encore envie de tousser. Dieu merci, tout s'est bien passé ! J'ai beaucoup aimé la production de Benoît Jacquot, particulièrement le fait que l'action sur scène soit réduite à l'essentiel et laisse la place à la musique. J'ai eu beaucoup de chance d'avoir une si bonne production pour mes débuts dans ce rôle, et en même temps, j'ai été gâté.

**C. G. :** Quelle est l'œuvre qui vous procure le plus de bonheur ?

**J. K. :** Pour moi, il n'y a pas de hiérarchie. C'est très différent de chanter le répertoire italien, français ou allemand, non seulement en raison des couleurs particulières de chaque langue mais aussi en termes de style et de ligne musicale ! Mais je n'ai pas de compositeur ou de genre favori. Mon plus grand plaisir est de chanter Wagner, Verdi, Bizet, Puccini, Schubert et Gounod successivement au cours d'une même période. C'est ce qui me permet d'évoluer, vocalement aussi bien que moralement. Bien sûr, il y a

des rôles que j'adorerai mais que je ne pourrai jamais chanter, Scarpia et Iago par exemple ! Parfois j'aimerais réellement avoir la voix d'un baryton dramatique (rires).

**C. G. :** Pourriez-vous nous raconter votre plus beau souvenir sur une scène d'opéra ?

**J. K. :** J'ai eu la chance de connaître beaucoup de beaux moments sur scène, mais j'aimerais en mentionner deux plus particulièrement : *Così fan tutte* avec Giorgio Strehler à Milan et mes débuts au Metropolitan Opera dans *La Traviata*. J'étais débutant en 1997, et travailler avec Strehler fut un privilège absolu. La troupe entière a été d'autant plus touchée par sa disparition qu'elle survint peu de temps après la fin des répétitions. Mais cette production fut un succès mémorable et je n'oublierai jamais la première, quand le public ovationna Strehler à l'issue de la représentation, face à la seule lumière des bougies sur scène. C'était très émouvant ! Neuf ans plus tard, je me produisais sur la scène du Metropolitan Opera à New York, aux côtés d'Angela Gheorghiu devant près de 4 000 spectateurs. C'étaient mes débuts au Met. Bien sûr, j'étais assez nerveux en me présentant pour mon premier air. Mais quand le public s'est levé pour applaudir, j'ai eu l'impression que mon cœur était descendu jusqu'à mon estomac et mes genoux tremblaient tellement que je me suis soudain retrouvé à genoux, incapable de me relever. Je me souviens avoir pensé : « Qui ? Moi ? ». Ça peut paraître idiot, mais c'est exactement ce que j'ai ressenti. C'étaient certainement les applaudissements les plus émouvants et les plus impressionnants de ma carrière.

**C. G. :** Vous êtes également un interprète de *Lieder*. Quelles émotions, que vous ne trouvez pas à l'opéra, vous procure un récital ?

**J. K. :** Dans un opéra, vous faites partie d'une grosse équipe. Vous vous concentrez sur votre rôle et sur le



# PAR PHILIPPE AUGUIN

personnage que vous devez incarner, alors que dans un récital, il y a juste vous et votre partenaire au piano. Vous ne pouvez pas vous cacher derrière un masque, un costume, un collègue ou une musique d'orchestre, vous êtes complètement exposé. Pour les chanteurs que l'on appelle « des bêtes de scène », cela peut être un problème. Ils ont l'impression d'être nus, vulnérables. Il n'y a pas d'excuses, pas de chef d'orchestre ou de metteur en scène qui les auraient influencés, pour le meilleur ou pour le pire. Ils ne peuvent même pas s'en prendre au pianiste, parce qu'ils l'auront choisi. D'un autre côté, c'est un défi. Vous devez faire tenir le tout et garder des exigences élevées du début à la fin. Sans vouloir diminuer la valeur du chant d'opéra, je pense que l'interprétation des Lieder est la plus exigeante parmi les genres chantés. Cela demande une touche plus délicate que dans toute autre discipline vocale, plus de couleurs, plus de nuances, plus de contrôle dynamique, plus de subtilité dans le maniement de la musique et du texte. Et vous êtes affranchi de tout ce dont vous dépendez lorsque vous chantez un opéra, vous n'avez pas à faire de compromis, vous pouvez toujours être en accord avec vous-même.

**C. G. :** Quel sera votre programme du 9 novembre prochain à l'Opéra de Nice ?

**J. K. :** Je chanterai quelques extraits des répertoires français, italien et allemand dont des arias de *Carmen*, *Werther* et de *La Gioconda*, mais aussi des scènes de *Cavalleria rusticana*, *La Walkyrie* et *Lohengrin*.

**C. G. :** En mai 2012, à l'occasion de la finale de la ligue des champions de football à Munich, vous avez interprété l'hymne de l'UEFA pour la cérémonie d'ouverture.

En quoi ce mélange des genres est-il important pour vous ?

**J. K. :** Au-delà du fait que je suis un

fan de football et que le Bayern de Munich est mon équipe favorite, j'aime l'idée d'atteindre un public qui n'est pas acquis à la musique classique et à l'opéra, mais qui pourrait s'y intéresser. C'est la principale raison pour laquelle j'aime chanter des extraits d'opéras en concert. C'est une invitation faite au public à rejoindre un monde magique, un apéritif qui, je l'espère, crée une envie de continuer.

**C. G. :** Quels sont les projets qui vous tiennent particulièrement à cœur ?

**J. K. :** En tant que chanteur, on ne devrait pas considérer un concert ou une production comme étant « plus important », mais le gala d'ouverture du 7 décembre à La Scala de Milan a toujours été marqué d'une pierre blanche, pas seulement dans le monde de l'opéra, mais plus largement aussi. Cette année, il s'agira d'une nouvelle production de *Lohengrin* mise en scène par Klaus Guth et dirigée par Daniel Barenboim. Comme pour la production de *Don Carlo* à Munich en janvier dernier, mes partenaires seront Anja Harteros et René Pape. Selon l'usage de ces dernières années, la soirée d'ouverture sera retransmise mondialement. Nul besoin de vous dire que je suis très heureux de faire partie d'un tel « événement ».

## DISCOGRAPHIE & ENREGISTREMENTS

Liste non exhaustive

### DVD

- Bizet *Carmen*  
Decca (2008)
- Cilea *Adriana Lecouvreur*  
Decca (2008)
- Puccini *Tosca*  
Decca (2009)
- Wagner *Lohengrin*  
Decca (2009)
- Massenet *Werther*  
Decca (2010)
- Puccini *Tosca*  
EMI (2012)

### CD

- Strauss *Lieder*  
Harmonia Mundi (2006)
- Mozart *La clemenza di Tito*  
Emi (2007)
- Puccini *Madama Butterfly*  
Emi Classics (2009)
- Bizet *Carmen*  
Decca (2012)

### LE PROGRAMME AIRS D'OPERAS

- |                   |  |
|-------------------|--|
| <b>Verdi</b>      | <i>La Forza del destino</i> ouverture  |
| <b>Ponchielli</b> | <i>La Gioconda</i> Cielo e mar   |
| <b>Bizet</b>      | <i>Carmen</i><br>interlude de l'acte IV, La fleur que tu m'avais jetée   |
| <b>Massenet</b>   | <i>Thaïs</i> Méditation (solo violon Vera Novakova)<br><i>Werther</i> Pourquoi me réveiller  |
| <b>Mascagni</b>   | <i>Cavalleria rusticana</i> Intermezzo, Adio alla madre  |
| <b>Giordano</b>   | <i>Fedora</i> Intermezzo<br><i>Andrea Chénier</i> Colpito qui m'avete...<br>Un di all'azzurro spazio (L'improvviso)                        |
| <b>Wagner</b>     | <i>Die Walküre</i> Prélude de l'acte II,<br>Winterstürme Wichen dem Wonnemond<br><i>Lohengrin</i> Prélude de l'acte III,<br>Gralserzählung |



## HUITIÈME ÉDITION DE C'EST PAS CLASSIQUE



Trois concerts marqueront la participation de l'Orchestre Philharmonique de Nice à la 8<sup>e</sup> édition de « C'est pas classique » en novembre

L'Orchestre Philharmonique de Nice fait son cinéma !

Le deuxième concert programmé dans le cadre de « C'est pas classique » proposera une sélection de musiques de films « en live ».

L'Orchestre Philharmonique de Nice sous la direction de son Directeur musical Philippe Auguin, se produira ainsi en grande formation et présentera les mondes musicaux enchantés du cinéma américain pendant que certains extraits de films seront diffusés sur un écran géant. De célèbres sagas cinématographiques seront mises à l'honneur *Harry Potter*, *Jurassic Park*, *Mission impossible* et *Pirates des Caraïbes*...

On s'éclate avec Tchaïkovsky !

Pour le dernier concert de cette huitième édition, l'Orchestre Philharmonique de Nice offrira à son public, avec le célèbre pianiste niçois Philippe Bianconi, le brillantissime *Concerto pour piano* en si bémol mineur de Tchaïkovsky. Au programme également, des extraits des *Tableaux d'une exposition* dans la version orchestrée par Ravel.

Des soldats, des égyptiens, des bohémiens et des cowboys à l'honneur !

Cette année, la phalange niçoise se produira à l'Opéra à l'occasion de deux concerts interactifs dont l'intitulé intrigue : « Les plus grands Chœurs d'Opéra de Gounod et Verdi présentés par... Johann Strauss ! ». Ce programme présentera Johann Strauss fils, *Le train de plaisir*, une polka, un quadrille, puis Charles Gounod *Faust* (La valse) et, toujours tiré de *Faust* le Chœur des soldats. Enfin Giuseppe

Verdi *Il Trovatore* (le chœur des bohémiens et le chœur des soldats), *Nabucco* (le chœur des esclaves hébreux) et *Aida* (le ballet et la scène du triomphe).

Comme lors de l'édition 2011, deux personnes, après tirage au sort, se verront confier la baguette du chef d'orchestre pendant quelques minutes pour diriger les quatre-vingt-dix-huit musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Nice !

## LE CHŒUR À MONACO

Une atmosphère « western » souffle sur le chœur de l'Opéra Nice Côte d'Azur



LA FANCIULLA  
DEL WEST  
À LA  
MAESTRANZA  
DE SÉVILLE

Le Chœur de l'Opéra de Nice, qui se produit avec succès dans de nombreux théâtres, festivals et enregistrements musicaux, renouvelle sa collaboration avec les collègues monégasques pour la production de *La fanciulla del West* de Giacomo Puccini à l'Opéra de Monaco. C'est dans des bottes et des chapeaux de cowboy... que le Chœur d'hommes sera aux côtés de celui de l'Opéra de Monte-Carlo dans la mise en scène de Giancarlo del Monaco qui nous livre une vision très naturaliste du Far West avec ses querelles de saloon plus vraies que nature !



## YURI BASHMET ET LES SOLISTES DE MOSCOU

à l'Opéra de Nice,  
un concert exceptionnel  
le 27 octobre prochain

On se souvient sans aucun doute du tout premier concert de Yuri Bashmet et « les Solistes de Moscou » programmé dans la série « Soirées russes à Nice » qui a eu lieu le 24 février dernier dans un lieu inédit : la gare de Nice ! Un second concert a été donné le 2 juillet au Conservatoire de Nice, avec Andrey Poskrobko au violon, Alexey Naydenov au violoncelle et Ksenia Bashmet au piano, jeune lauréate des concours internationaux. Ces concerts ont connu un énorme succès.

Yuri Bashmet, chef d'orchestre et altiste russe de renommée mondiale, sera donc l'invité d'honneur à l'Opéra de Nice le samedi 27 octobre prochain à 20h. C'est à l'occasion d'un concert exceptionnel dans le cadre de la série « Les soirées russes à Nice » que le plus célèbre des altistes actuels, sera en même temps soliste et à la tête de son Ensemble « les Solistes de Moscou », dans un programme Mozart, Tchaïkovsky, Schubert et Bruch. Ce concert clôturera ainsi cette série et démontre, s'il en était besoin, l'attraction mutuelle et le lien de longue date qui existe entre les cultures russe et française.



© AGENCE RUSSIE DE CONCERT

## LANCEMENT DU COMPTE À REBOURS DES JEUX DE LA FRANCOPHONIE : J- 1 AN

C'est en présence du parrain sportif des Jeux de la Francophonie, l'athlète Christophe Lemaitre et de nombreuses personnalités du monde sportif et culturel, que Christian Estrosi, Maire de la ville, mais aussi Président du Comité National des jeux de la Francophonie, a lancé le compte à rebours de ces jeux qui se dérouleront du 6 au 15 septembre 2013.

Ce fut l'occasion pour l'Orchestre Philharmonique de Nice et son directeur musical, Philippe Auguin, de clôturer cette belle journée du 5 septembre dernier par un grand concert en plein air place Pierre Gautier, devant un public venu en nombre.



© VILLE DE NICE



Le Festival Manca s'invite à l'Opéra de Nice pour un concert symphonique dirigé par Pierre-André Valade.

Au programme le samedi 17 novembre à l'Opéra :

- **Edgard VARESE** *Déserts* pour orchestre et bandes magnétiques (1954)
- **Shuya XU** *Nirvâna* pour orchestre (2001)
- **Ivo MALEC** *Sonoris causa* (1997) pour grand orchestre (1997)

Technique CIRM :

Camille Giuglaris, ingénieur du son

**Varèse** a choisi le titre de *Déserts* car, pour lui, il s'agissait d'un « mot magique qui suggère des correspondances à l'infini ». Créée en 1954 à Paris, l'œuvre a provoqué l'un des plus grands scandales de l'histoire de la musique, à tel point qu'un critique a écrit : « Ce M. Varèse devrait être fusillé séance tenante... Et puis non, ça ferait encore du bruit, il serait trop content. C'est la chaise électrique qui convient à cet « électrosymphoniste ». Des propos pleins de retenue, on le voit... Fort heureusement, cette première œuvre qui associa la bande magnétique à l'orchestre symphonique a conquis depuis nombre de publics à travers le monde.

C'est en 2004 que **Shuya Xu** est venu dans nos studios composer *Le mirage de Lamu*, 2 ans après la création à Paris de *Nirvâna* et 5 ans avant de devenir le Président du Conservatoire de Shanghai, l'institution avec laquelle le CIRM collabore régulièrement.

*Sonoris Causa* d'**Ivo Malec** (compositeur bien connu des MANCA) complète ce programme.

(©Festival Manca-CIRM)

- **INFO** Le CIRM s'installe à Nice en 1978, année de la première édition du Festival Manca dont il est l'organisateur. Il est dirigé, depuis mars 2000, par le compositeur François Paris.

## CONCERTS DU DIMANCHE 11h à l'Opéra

Lors des concerts en famille du dimanche matin, parents et enfants sont réunis, pour découvrir les plus belles pages du répertoire classique pour le plaisir des grands et des petits.

- 21 OCTOBRE « Bach et ses amis font un bœuf »  
Direction **Philippe Auguin**

BACH Concerto Brandebourgeois  
n° 1 en fa majeur, BWV 1046  
Concerto Brandebourgeois n° 5  
en ré majeur, BWV 1050

- 4 NOVEMBRE « La musique entre amis »

Direction **Philippe Auguin**  
Clarinete solo **Dominique Demersseman**  
Cors **Bruno Caulier, Julien Heisse**  
Trompette **Franz Baumann**

### MOZART

Concerto pour clarinette en la majeur, KV 622

### HAYDN

Concerto pour deux cors en mi bémol majeur

### HAYDN

Concerto pour trompette en mi bémol majeur

- 18 NOVEMBRE « Tango Argentino »

Bandonéon **Frédéric Viale**  
Violons **Vera Novakova**  
**Christiana Gueorguieva**  
Alto **Hugues De Gillès**  
Violoncelle **Zela Terry**  
Contrebasse **Jean-Louis Landra**

### Œuvres d'ASTOR PIAZZOLLA

Bandonéon solo et quintette à cordes  
*Parfums d'Argentine pour bandonéon et quintette à cordes*

- Tristezas de un Doble A
- Fuga y Misterio (Fugua)
- Five tangos sensations (Asleep, Loving, Anxiety, Despertar, Fear)
- Escualo, Muerte del Angel (Fugua)
- Tango argentina



JUSQU'EN DÉCEMBRE

MATIN

● 25 NOVEMBRE « Les Russes nous en mettent plein la vue ! »

Direction **Philippe Auguin**

**TCHAIKOVSKY**

*Ouverture solennelle 1812*

en mi bémol majeur, opus 49

**MOUSSORGSKY/RAVEL**

*Tableaux d'une exposition*

● 9 DÉCEMBRE 11H - 15H

Concerts de Noël à l'Opéra

« Mozart, Can-can et Radetzky formule express »

Direction **Philippe Auguin**

**L. MOZART**

*Symphonie des jouets*

**L. MOZART**

*Promenade en traîneau*

**W. A. MOZART**

*Contredanse*, KV 609, n° 1 et n° 3

**W. A. MOZART**

*Danse allemande*, KV 605, n° 3

« *Promenade en traîneau* »

**J. STRAUSS II**

*La chauve-souris*,

*Quadrille*, opus 363

**J. STRAUSS II**

*Dans la forêt de Krapfenwald*,

*polka française*, opus 336

**J. STRAUSS II**

*Tir à volonté*, *polka rapide*, opus 326

**J. STRAUSS II**

*Les bandits*, *galop*, opus 378

## MUSIQUE DE CHAMBRE

MUSEE NATIONAL MARC CHAGALL

les lundis à 20h

Musique de chambre,

musique

et beaux-arts...

En petite formation,

les solistes du

Philharmonique

de Nice

se produisent

tout au long

de l'année

dans deux lieux

d'exception,

le Théâtre de

la Photographie

et de l'Image et

le Musée Chagall

● 19 NOVEMBRE 2012

Hautbois **François Meyer**

Cor **Bruno Caulier**

Piano **Sylvie Favre**

**HINDEMITH** Sonate pour hautbois

et piano en sol majeur

**HINDEMITH** Sonate pour cor et piano

en fa majeur

**REINECKE** Trio pour hautbois,  
cor et piano, opus 188

● 21 JANVIER 2013 Violon **Volkmar Holz**

Alto **Liviu Ionescu**

Violoncelle **Victor Popescu**

Cor anglais **Jean-François Poullot**

Piano **Anthony Ballantyne**

**FRANCAIX** Quatuor avec cor anglais

**BRAHMS** Quatuor avec piano

en la majeur, opus 26

**PENDERECKI** Trio à cordes

## À NE PAS MANQUER : LES CONCERTS DE NOËL ET DU NOUVEL AN

L'Orchestre Philharmonique de Nice ne manque jamais de fêter Noël et la nouvelle année avec son public et proposera ainsi quatre concerts hauts en couleur et en gaieté ! Les festivités commenceront les 7 et 8 décembre à l'Opéra et se poursuivront le 6 janvier à Tourette Levens, sous la direction du directeur musical Philippe Auguin qui dirigera la phalange niçoise dans un programme dont le thème en dit long « Mozart, Can-can et Radetzky ». Les titres des œuvres ne sont d'ailleurs pas moins évocateurs, *Symphonie des jouets*, *Promenade en traineaux*, *La chauve-souris*, *Hirondelles d'Autriche* pour ne citer qu'eux...

Les niçois pourront venir fêter la nouvelle année 2013 avec les musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Nice à Acropolis le 1<sup>er</sup> janvier prochain dans un programme dédié à la famille Strauss, un rendez-vous désormais incontournable et toujours très attendu qui fera sans nul doute tourner la tête du public au rythme des valse.



# OVATIONS À L'OPÉRA ET AU THÉÂTRE NATIONAL DE NICE



## VOLUNTARIES

Chorégraphie **Glen Tetley**  
remontée par **Bronwen Curry**  
Musique **Francis Poulenc**  
Décors et costumes  
**Rouben Ter-Arutunian**  
Concepteur lumières **John B. Read**

## LA PAVANE DU MAURE

Chorégraphie (1949) **José Limon**  
remontée par **Jennifer Scanlon**  
Musique **Henry Purcell**  
Arrangements **Simon Sadoff**  
Costumes **Pauline Lawrence**  
Lumières **Jennifer Scanlon**  
réalisées par **Bernard Barbero**

## GNAWA

Chorégraphie **Nacho Duato**  
remontée par **Tony Fabre**  
Musique **Hassan Hakmoun**  
**Adam Rudolph, Juan Alberto Arteche**  
**Javier Paxariño, Kusur y Sarkissian**  
**Rabih Abou-Khalil Velez,**  
Costumes **Luis Devota**  
**Modesto Lomba**  
Lumières **Nicolas Fischtel**





JOURNÉES DU PATRIMOINE à la Diacosmie

# LES ATELIERS DES COSTUMES

## Quelle est l'importance des costumes dans ce ballet ?

Certains aspects des costumes de chaque personnage reflètent leurs personnalités.

Le Maure, jaloux, porte des chaussures vertes. L'Ami, qui semble au premier abord, digne de confiance aux yeux du Maure, personnifie l'adage « tout ce qui brille n'est pas or ».

Son costume est doré car il est l'Or des Fous (Le Maure).

L'Épouse de l'Ami, en quête de statut, porte une robe orange, marque de sa coquetterie et de son désir d'attirer l'attention.

L'épouse du Maure porte du blanc, signe de pureté et gage de son dévouement.

Jennifer Scanlon  
venue remonter  
*La pavana du Maure*



2 280 pois peints à la main sur  
un seul collant académique, une vraie performance  
et une vraie passion

MICHEL SAMBO,  
ANCIEN DANSEUR  
DU BALLET DE NICE,  
AUJOURD'HUI  
AU SERVICE DE  
L'ATELIER COUTURE,  
PEIGNANT  
LES 2 280 POIS...

En programmant *Voluntaries*, du chorégraphe américain Glen Tetley et désireux de l'inscrire au répertoire de la compagnie, Eric Vu-An, Directeur artistique du Ballet Nice Méditerranée, se doutait qu'un nouveau défi attendait les danseurs mais il ne pensait pas qu'il toucherait également les ateliers costumes de la Diacosmie, et pourtant... Lorsque la demande a été faite aux établissements qui avaient réalisé les collants académiques lors de la création à Stuttgart, il s'est avéré que celle-ci était irréalisable. En effet, les matériaux différents, les produits de teinture retirés du commerce en raison de leur caractère toxique, tout rendait impossible une reproduction standardisée de ce qui avait été réalisé à l'époque. Pourtant la résonance entre le décor et les costumes qui créent l'essence même de ce ballet les rendait incontournables.

Dès le mois de mai, les essais se sont ainsi succédés afin de trouver « la solution » pouvant répondre aux attentes de tous et avant tout de Bronwen Curry, assistante de Glen Tetley, venue remonter la chorégraphie.

Celle-ci était simple, peindre les collants académiques à la main. Le travail a d'abord consisté à repérer les courbes des lignes de pois colorés sur le corps des danseuses et danseurs. Soit, 17 collants académiques pour les titulaires et 6 pour les remplaçants (12 collants hommes et 11 femmes). Il ne faut pas moins de 7 heures de travail pour la réalisation à main levée de l'arc en ciel de couleurs qui orne le côté d'un académique homme. L'autre côté, après avoir scanné l'original, étant réalisé en miroir nécessitant un temps identique. Les académiques femmes, n'étant décorés qu'au niveau du bustier, nécessitent quant à eux 7 heures 30 de travail environ pour l'ensemble. C'est donc toute une équipe de passionnés, regroupant le personnel de l'atelier couture, le personnel administratif et celui des ateliers décors, qui a travaillé pendant plus de 250 heures pour réaliser les 2 280 pois de couleurs qui donnent le mouvement à ces costumes.

Ce travail d'orfèvre a été présenté de façon vivante à l'occasion des journées du patrimoine, en septembre dernier, entre autres par un ancien danseur du Ballet de Nice, aujourd'hui au service de l'atelier couture.

▲ HAUT PAGE GAUCHE :  
LA PAVANE DU MAURE

< À GAUCHE :  
ALDRIANA GRENIER-VARGAS  
ET CLAUDE GAMBA  
DANS LE BALLET  
DE GLEN TETLEY,  
*VOLUNTARIES*

CI-CONTRE :  
GNAWA

© PHOTOS DOMINIQUE JAUSSEIN

ERIC VU-AN, DIRECTION ARTISTIQUE

# LE BALLET NICE MÉDITERRANÉE à l'Opé

décembre 2012

DIMANCHE 23 15H

MARDI 25 18H

MERCREDI 26 15H

VENDREDI 28 20H

SAMEDI 29 20H

DIMANCHE 30 15H

LUNDI 31 18H

avec  
l'Orchestre  
Philharmonique  
de Nice  
sous la direction de  
Enrique Carréon Robledo

## RAYMONDA LE GRAND PAS CLASSIQUE

Chorégraphie **Eric Vu-An**  
d'après Marius Petipa

Musique **Alexandre Glazounov**

Lumières **Patrick Méeüs**

*Raymonda* est un ballet en 3 actes et quatre tableaux chorégraphié par Marius Petipa et composé par Alexandre Glazounov, alors âgé de 32 ans, dont ce sont les débuts en tant que compositeur de ballets. Il allie la pureté naissante de la danse classique française et de la virtuosité italienne.

Le livret quant à lui est écrit par la comtesse Lydia Pachkova et Marius Petipa, lequel y intègre étroitement des danses de caractère issues des traditions folkloriques russes retranscrites dans un style plutôt occidental.

Lorsque ce ballet est créé à Saint-Pétersbourg, au Théâtre Mariinsky, en janvier 1898, Marius Petipa est alors âgé de 80 ans !

Malgré le succès qu'il a obtenu dans son pays d'origine – il est d'ailleurs toujours au répertoire des compagnies russes – *Raymonda* ne sera présenté pour la première fois en Europe, à Londres, qu'en 1935. Depuis, il a été repris de nom-

breuses fois par des troupes du monde entier.

Pendant plus d'un siècle, *Raymonda* connaît régulièrement des arrangements scéniques qui témoignent de la confrontation infatigable des chorégraphes avec l'héritage classique de Petipa.

Les premières interprètes de ce ballet furent Pierina Legnani et Olga Preobrajenska.

C'est le troisième acte, la scène du mariage appelée « le grand pas classique » qu'Eric Vu-An a choisi de remonter, d'après la chorégraphie originale de Marius Petipa.

## THE ENVELOPE

Première représentation  
par Parson Dance en 1986

Chorégraphie **David Parsons**  
remontée par **Elizabeth Koeppen**

Musique **Gioacchino Rossini**

Costumes **Judy Wirkula**

Lumières **Howell Binkley**

*The Envelope* fut créé en 1984 pour le Dance Theater Workshop de New York. Cette œuvre développe un humour original qui repose tant sur la gaieté des airs





# ra pour les fêtes de fin d'année

empruntés à Rossini que sur la gestuelle et sur les costumes.

Huit danseurs cherchent désespérément à se défaire d'une lettre, ce qui autorise toutes les bizarreries et toutes les étrangetés chorégraphiques. C'est ce qui a fait écrire à Gérard Manonni dans le *Quotidien de Paris*, lorsque le ballet entra au répertoire de l'Opéra de Paris en 1987 : « cette lettre dont personne n'arrive à se débarrasser et que l'on se passe comme un ballon de rugby, qui vous colle aux doigts comme le célèbre sparadrap du capitaine Haddock dans *l'Affaire Tournesol*, devient un vrai personnage. »

## SUITE EN BLANC

Chorégraphie **Serge Lifar**

Musique **Edouard Lalo**

Lumières **Patrick Méeüs**

En un acte, sur une chorégraphie de Serge Lifar et une partition de *Namouna* d'Edouard Lalo, il a été créé en 1882 à l'Opéra de Paris. La première mondiale y a été donnée le 23 juillet 1943. Ces dix études chorégraphiques dépourvues de tout lieu d'action entre elles, sont destinées à mettre en valeur les qualités techniques et d'expression des danseuses et danseurs de l'Opéra de Paris. Avec *Suite en blanc*, Serge Lifar ne s'est soucié que de danse pure et de belles visions. Ce ballet a été repris sous le titre de *Noir et blanc* par le Ballet de Monte Carlo en 1946 puis par le Ballet du Marquis de Cuevas.



SUITE  
EN BLANC



THE ENVELOPE



# RESTAURATION DU PLAFOND DU FOYER MONTSERRAT CABALLÉ

Pascal Parrilla, formateur de son état, est pour l'occasion, à la tête d'une brigade de neuf artisans stagiaires, perchés à quatre mètres du sol et touchant le plafond du mythique foyer Montserrat Caballé, qu'ils ont restauré en une semaine seulement.

Epruvé par les ans et la pollution urbaine, une restauration, de la maçonnerie aux dorures, était nécessaire tout en respectant le patrimoine. Un savoir faire et un esprit d'équipe qui n'a pas manqué à ces neuf bénévoles ; là est l'esprit de ces « chantiers-écoles » initiés par la Chambre des métiers ! Sur les neuf artisans, six sont des femmes. Tous sont issus du département, sauf une qui vient de Nantes. Tous ont ainsi donné de leur temps pour parfaire leurs connaissances et partager leurs compétences. *« Il y a aujourd'hui un véritable intérêt pour les métiers manuels »,* explique Pascal Parrilla, *et nous sommes heureux de proposer un ensemble de formations très différent, de la préparation des supports et des couleurs à la maîtrise des patines ou à l'imitation marbre et bois. Nous leur apportons des notions. A eux ensuite de se perfectionner.* » Un partenariat entre artisans et collectivités, qui profitent notamment ici à l'Opéra de Nice. D'autres collaborations sont d'ailleurs envisagées.

Les stagiaires artisans travaillent sur un pont roulant qu'ils se partagent à deux. C'est le cas de Sandrine Deruelle et Isabelle Mestreau qui ne se connaissaient pas. La première a son atelier à Vallauris, où elle restaure des tableaux et objets d'art. La seconde s'est quant à elle spécialisée dans la décoration murale. Passionnées, minutieuses et patientes, elles (re)touchent, dans une partition à quatre mains, les angelots, au centre de ce plafond noirci et redonne un peu de vie au peintre qui a créé ce tableau.

L'état d'esprit est le même chez tous ces artisans... ils s'estiment très chanceux de pouvoir travailler dans un bâtiment historique, en sont fiers et parlent tous d'une aventure humaine hors du commun, qu'ils souhaitent renouveler.



## LES ARTISANS PRÉSENTS SUR LE CHANTIER

Pascal Parrilla,  
*directeur  
du chantier-école*  
Frédéric Dauwe  
Mohamed Annaannaie  
Claudia Lafaix  
Sophie Vouret  
Isabelle Mestreau  
Noura Morsli  
Fadime Osman  
Sandrine Deruelle  
Gérard Fino  
Angéline Deperi

## JEUNE PUBLIC

Les élèves  
des écoles primaires  
de la ville de Nice  
ont assisté,  
en avant-première,  
à l'une des dernières  
répétitions  
d'un très beau ballet  
programmé début octobre  
par Eric Vu-An,  
Directeur artistique  
du Ballet Nice Méditerranée.

L'Opéra Nice Côte d'Azur  
les conviera à nouveau  
en février prochain  
à découvrir *La petite flûte*  
et, en fin de saison,  
les collégiens et lycéens  
se verront, eux, proposer  
un Hybrid Pop Opera,  
*Narcisse Narcisse*



# LES ENFANTS D'ABORD !



Vendredi 28 septembre dernier, 650 enfants des écoles de la ville de Nice, tous sages comme des images (enfin, presque tous !) ont assisté dans un silence quasi religieux à une répétition du Ballet Nice Méditerranée en costumes et maquillage.

Intimidés par les ors et les velours écarlates, subjugués par la musique et la grâce des danseurs, leurs yeux sont restés braqués en direction de la scène sur laquelle un enchaînement de trois magnifiques tableaux leur a été proposé durant une heure.

Au menu :

*Voluntaries*, une chorégraphie de 1973 de Glen Tetley, exprime la désolation mais aussi la consolation avec une envie d'élévation et d'acclamation de la vie.

*La pavane du Maure*, une chorégraphie de 1949 de José Limon remontée par Jennifer Scanlon, raconte la légende du malheureux Maure, de son épouse soupçonnée à tort, de l'ami qui trahit Othello et de son épouse.

Enfin *Gnawa*, une chorégraphie de Nacho Duato, de 2005, remontée par Tony Fabre, captive l'audience par sa puissance et son élégance, combinant spiritualité et rythme organique de la Méditerranée, sur une musique arabo-andalouse.

Opération séduction pleinement réussie à en juger par l'ovation que ce jeune public a réservé à nos danseurs !

>OPERA  
PROCHAINEMENT

FEVRIER 2013

MERCREDI 13 15h tout public

JEUDI 14 10h • VENDREDI 15 10h & 14h30

LA PETITE FLûTE

d'après *La flûte enchantée* de Mozart

Direction musicale **Frédéric Deloche**

Mise en scène **Yves Coudray**

JUIN 2013

MARDI 11 15h • MERCREDI 12 • JEUDI 13

NARCISSE NARCISSE

Hybrid Pop Opera sur un texte d'Ovide pour petit ensemble vocal et instrumental

Livret, musique et mise en scène

**Clément Althaus**

Vidéo **Paulo Correia**



© R. AGOSTINI

> 11<sup>e</sup> FESTIVAL  
D'OPÉRETTE  
DE LA VILLE DE NICE  
SEPTEMBRE 2012  
à l'Opéra

## VALES DE VIENNE

Cette opérette,  
qui associait l'Orchestre  
Philharmonique  
de Nice,  
le Chœur de  
l'Opéra de Nice et  
le Ballet Contre-Ut,  
a fait salle comble.  
Melcha Coder, Présidente  
de l'Association pour  
le Rayonnement de  
l'Opéra de Nice,  
a coproduit  
cette manifestation  
« avec toute son énergie  
et son amour  
pour le bel canto  
et la musique  
quelle qu'elle soit  
quand elle est belle ».

## LA REVUE DE PRESSE

**OPERA MAGAZINE** JUILLET 2012 Jean-Luc Macia

Très actif à Nice, le Duo Gilbert Bezzina/Gilbert Blin poursuit son exploration des raretés lyriques du baroque. [...]

L'intrigue est typique des embrouillaminis de l'opéra Seria [...] Alessandro Scarlatti enchaîne avec bonheur chœurs aïrs et duos soutenus par une instrumentation raffinée [...] Gilbert Blin déploie une jolie machinerie baroque avec trompe l'œil et changements à vue, de superbes costumes et une mise en scène venue en droite ligne du théâtre classique avec des insertions de comedia dell'arte. Le résultat est probant, un peu maniéré mais efficace. [...] La soprano ukrainienne Olga Pasichnyk est une Tomiri au chant très pur aux affects bien dominés [...] On applaudit surtout Yulia Van Doren, soprano russo-américaine active depuis 3 ans et qui accumule les qualités en Meroë : tenue de chant exemplaire, aigus limpides et technique déjà solide, beauté physique et abattage dramatique. C'est elle la révélation de ce *Tigrane*.

**LA TRIBUNE** 31 AOÛT 2012 *Derrière les ors de l'Opéra*

Nouveau chantier école pour la Chambre des métiers et de l'artisanat. Au menu la restauration du grand Foyer. A la baguette, Pascal Parilla, formateur de son état, à la tête d'une brigade de neuf artisans volants : à quatre mètres du sol, ils officient de concert. Deux jours de formation aux ancestrales techniques pour rendre son lustre au plafond du Grand Foyer éprouvé par les ans et la pollution urbaine. [...] Tous ont donné de leur précieux temps pour parfaire leurs connaissances et partager leurs compétences [...]

**NICE MATIN** 18 SEPTEMBRE 2012 *Valses de Vienne*

Une opérette à l'Opéra c'est fait ! La directrice artistique du Festival d'opérette de la ville de Nice, Melcha Coder, a réussi son pari pour cette 11<sup>e</sup> édition : *Valses de Vienne*, en 2 actes et 7 tableaux, a été joué par les acteurs de l'Association Contre-Ut dans un Opéra comble [...]

**NICE MATIN** 1<sup>ER</sup> OCTOBRE 2012 André Peyrègne *Sultanat d'Oman*

La saison lyrique passera par le Sultanat d'Oman [...] *Simon Boccanegra* de Verdi sera représenté du 24 au 30 octobre 2012. Puis, événement considérable dans la vie de l'Opéra de Nice, [...] ce spectacle partira avec l'Orchestre, le Chœur et les costumes au Sultanat d'Oman du 13 au 15 décembre pour une représentation à l'Opéra Royal de Mascate. Le transport du matériel s'effectuera par bateau et deux avions seront affrétés pour les personnels et les artistes [...]. Alors que le Qatar s'intéresse au sport et aux banlieues à Paris, l'intérêt d'Oman se porte visiblement sur la culture de la Côte d'Azur.

**LE FIGARO** 8 OCTOBRE 2012 Ariane Bavelier

Pour son premier spectacle de la saison, le Ballet Nice Méditerranée, que dirige Eric Vu-An, conjugue élan et originalité. La mer qu'on voit danser au pied des golfes niçois met le Ballet sur le bon pied [...] La danse a taillé les 26 danseurs en diamants. Leur corps s'est affûté à sa délicatesse et à sa force. A sa musicalité, aussi. Le programme créé jeudi soir joue sur toutes ces facettes. En trois pièces : l'école, la théâtralité et l'élan. Le choc de la soirée, c'est son final : *Gnawa* de Nacho Duato. Cette pièce de 2006, dont le Ballet de Nice a l'exclusivité française, peut lui servir d'étendard. Sans autre décor qu'une simple rangée de lampes, Duato communique l'élan de ces mystiques d'Afrique du Nord qui pratiquent la danse jusqu'à la transe.





RENCONTRE AVEC CHARLES BARBERIS  
Directeur général  
**VINCI CONSTRUCTION**

*Les vraies réussites  
sont celles que l'on partage*

Fils d'entrepreneur niçois, Charles Barberis a gravi tous les échelons pour se retrouver, en 2012, à la tête de six filiales de Bâtiment de Vinci Construction France sur la Côte d'Azur.

Vinci Construction France est le numéro 1 mondial du BTP.

Il génère 14.5 milliard d'euros de chiffre d'affaire en 2012 et compte 68 500 collaborateurs.

Le métier du Bâtiment et des Travaux Public est mal connu du grand public. Ainsi, le partenariat est-il une opportunité permettant d'échanger et de partager sur des valeurs d'exemplarité, de synergie et d'entraide.

En effet, les entreprises sont de plus en plus conscientes de leur impact sociétal que ce soit en matière d'emploi bien évidemment, mais surtout sur le plan environnemental et du bien-être de nos concitoyens.

Le partenariat est un moyen de progresser et faire grandir l'autre.

Plus personnellement, il me semble important, en tant que niçois, de participer au rayonnement de la ville de Nice.

Enfin, je terminerai par un hommage à Madame Stéphant, ambassadrice dynamique et passionnée qui m'a convaincu, à travers le Club des Partenaires de l'Opéra, d'être un « acteur » actif.

Charles Barberis  
Directeur Régional Bâtiment  
Côte d'Azur – Monaco  
VINCI CONSTRUCTION France



## CLUB DES PARTENAIRES



AÉROPORT NICE CÔTE D'AZUR



AIR FRANCE



CCI



CONSEIL IMMO  
YVES COURMES



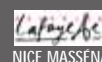
CRÉDIT AGRICOLE



DE ANGELIS BAT-IR



FRANCE TÉLÉCOM ORANGE



GALERIES LAFAYETTE MASSÉNA



GRAND HÔTEL ASTON



HÔTEL BEAU RIVAGE



HÔTEL WEST END



JCDECAUX AIRPORT



LE GRAND BALCON



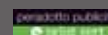
LENÔTRE



MOLINARD



NICEXPO



PERADOTTO



GROUPE PIZZORNO  
ENVIRONNEMENT



POIVRE NOIR



SÉRIGRAPHIE MODERNE



VINCI CONSTRUCTION

## PARTENAIRES MEDIA



FIGARO PRIVILÈGE



**CONSEIL GÉNÉRAL**  
ALPES-MARITIMES



**OPÉRA NICE CÔTE D'AZUR**

4 & 6 Rue Saint-François-de-Paule

06364 Nice cedex 4

04 92 17 40 79

[www.opera-nice.org](http://www.opera-nice.org)

*Nice la belle...*



**VILLE DE NICE**  
[www.nice.fr](http://www.nice.fr)

